

ABONNEMENTS :			
	11 Mois	6 Mois	3 Mois
Nièvre et limitr.	55.00	30.00	16.00
Autres départ.	60.00	32.00	17.00
Union postale.	100.00	52.00	28.00
TELEPHONE : 2-47 & 2-48			

Rédaction, Administration, Publicité : 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS 20 CENTIMES RÉGIONAL QUOTIDIEN 20 CENTIMES Compte chèques postaux : Paris 272-43. - Registre du Commerce n° 57

## A PROPOS DE L'AFFAIRE DE MOSSOUL

### La laïcisation et les réformes de la Vieille Turquie

Dans l'hiver de 1917-1918, avant les grandes offensives de Ludendorff, je rencontrai chez un diplomate français et en présence de quelque Parisien de marque, un « Monsieur » élégamment vêtu, qui avait le chapeau à la main — on verra pourquoi je note ce détail — et qui, non sans un léger accent étranger, parlait dans notre langue avec une parfaite correction.

C'était un médecin turc, le docteur S. M., de la faculté de Montpellier, venu de Constantinople à Paris, non sans difficultés, je pense, pour entamer avec « qui de droit » certains pourparlers préliminaires, mais tout à fait secrets.

Après quelques allusions voilées, de part et d'autre, sur l'objet de la mission qui amenait à Paris le docteur S. M., à une époque où tous les belligérants montraient de la lassitude, la conversation tomba sur la « mentalité » du peuple ottoman.

Notre interlocuteur nous présentait naturellement cette mentalité sous le jour le plus avantageux. Le Turc, disait-il, n'est pas ou n'est plus ce qu'un vain peuple pense — en France, du moins. Et le docteur avait certainement bonne grâce à parler de la sorte. Si ce représentant « noisi du « proche orient » musulman, qui avait laissé à Stamboul son fez symbolique, n'avait qu'une coupe extérieure de vernis européen, nous devions convenir que la « couche » était sérieuse. L'homme était fort bien élevé, disert judicieux. Après tout, chez le « Français moyen », cette enveloppe de civilisation affinée est-elle donc si épaisse et faudrait-il gratter longtemps pour découvrir sous les manières de l'occidental cultivé la brutalité des instincts primitifs ?

Je gardais pour moi ces réflexions, on ne pense bien, mais je demandai à notre hôte s'il pouvait répondre que le « Turc moyen » et, en tout cas, celui de la basse classe ne fussent plus capables de se laisser emporter à un accès de fanatisme musulman comme on le vit à Salonique en 1876, ou un soulèvement inexplicable de la population turque contre les infidèles, les « Rompiss », cela la vie aux deux consuls de France et d'Allemagne, ainsi qu'à des centaines d'éuropéens, vint d'Israëlites de l'antique comme judéo-espagnole arrivée en Macédoine au commencement du 16<sup>e</sup> siècle.

Trahitieux, que je pus donner comme authentique au docteur S. M. car je le tenais du chancelier du consulat français de Salonique, à grand peine échappé au massacre, le « Kavviss » de ce fonctionnaire, fort brave homme de Turc, très attaché à son maître, lui dit, quelques instants avant le signal de la tuerie : « Ne sors pas, seigneur ; ou va proclamer le « Djihad » la guerre sainte ! tu ne rentreras pas en vie... Moi même, si je te rencontrais dans la rue, je serais obligé de l'abattre à coups de sabre... »

Le charnelier, bien entendu, se hâta de courir au consulat. Il n'arriva pas à temps pour sauver le consul... Le docteur baissait la tête, visiblement embarrassé de ma question. Il prit cependant le parti d'affirmer — sans grande chaleur — que les choses, aujourd'hui, ne se passeraient pas de même : « Depuis cinquante ans des progrès considérables... Les « jeunes turcs », etc., etc. » Hélas ! au même moment on entendait les exécutions en masse des Arméniens et les pendaisons ordonnées, en Syrie, par Djemal pachà, qui n'était cependant pas « un vieux turc ». Mais, n'est-ce pas ? Nous hésitions à en parler à l'officier négociateur, qui était d'ailleurs tout fier, et do fort bonne foi, les informations étant encore assez incertaines.

## LE POLE NORD A PARIS



Le Pôle Nord ? Non, mais la cascade du bois de Boulogne que le froid a transformée en stalactites. Il y avait longtemps que les Parisiens n'avaient contemplant pareil spectacle. Heureux ceux à qui M. Loucheur a laissé assez de franc-papier pour acheter un peu de charbon.

Ces souvenirs me revenaient tandis que je lisais un article qui data de quelques semaines écrit pour le « Temps » par M. P. Gentizon, son correspondant à Constantinople. J'y remarquai notamment cette phrase : « Avec Mustapha Kémal, la Turquie, libérée des bandelettes théocratiques qui la ligotaient, deviendra ce qu'elle n'a fait que paraître jusqu'à ce jour, un Etat européen. »

Fort bien. « Devenir »... L'expression reste un peu vague. Sagement, M. Gentizon ne s'aventure pas à fixer, même approximativement, l'époque où cette transformation sera un fait décidé et accompli. Mais, depuis que l'article en question a paru, d'autres réformes que celles qui sont évidemment visées par la phrase que j'ai transcrite, des réformes plus superflues, donc plus faciles, ont marqué la volonté du dictateur d'Angora « d'euro-péaniser » son peuple.

Il s'agit de mesures de l'ordre vestimentaire. Le costume des occidentaux est imposé, si non à tous les Turcs, au moins à ceux qui, de près ou de loin, tiennent aux services publics. Enfin, le laïc a vécu : il a disparu en même temps que le pittoresque « salamalec ». Le melon triomphe, avec son frère le feutre souple et le salamalec fait place au coup de chapeau.

Que d'ailleurs, l'énergie et heureux « Ghazi », qui, ayant restauré en 1922, l'ancienne gloire des armées ottomanes joutit la bas d'un prestige éclatant, soit homme à beaucoup obtenir de la reconnaissance populaire, nul doute. Arriverait-il pourtant à « laïciser » les masses par la fermeture des derviches et par tels autres décrets qui, bons ou mauvais en soi — ne discutons pas — ont manifestement pour but final, de saper d'une manière définitive les enseignements et prescriptions coraniques, vieilles de treize siècles déjà ?

Ce n'est peut-être pas certain. On voudrait, en tout cas, que cette louable ardeur vers le progrès se traduisît dès maintenant en ce qui touche la politique des frontières, par exemple, par des procédés moins violents que la transportation brutale des populations chrétiennes au centre de l'Anatolie.

L'enquête sur « l'affaire de Mossoul » est close. Après le tribunal de la Haye, le conseil de la Société des Nations va en délibérer. Les vrais amis de la Turquie se réjouiront si les amphitryons de Genève reconnaissent qu'elle a été calomniée dans cette circonstance. Ce serait, semble-t-il, un grand point pour valoir au gouvernement d'Angora le succès qu'il mérite en ce qui touche la revendication de Mossoul et de tout un partie du vilayet dont cette ville — l'ancien Ninive — est le chef lieu.

Un mot encore. Les transformations dont nous venons de parler — celles du moins qui touchent aux croyances et aux mœurs — ont besoin du temps, ennemi des impatiences. *Égrèment des femmes leur est indispensable.* On pense les femmes turques de cette « libre pensée » dont le culte paraît dominer en ce moment dans les conseils des dirigeants d'Angora ?

Question indiscrète ?... Si je la pose, c'est que les Turques que j'ai pu connaître m'ont inspiré une sérieuse confiance dans leur intelligence et leur jugement. Ce n'est d'ailleurs pas d'hier, comme on le croit en général, qu'elles ont commencé à s'affranchir des rigueurs du harem. En 1880, je dinai avec quelques camarades chez le gouverneur de l'île de Chios — tout près du Kavala de Macédoine. A la fin du repas, la femme de notre hôte, d'esprit très libéral, lui-même, voulut bien se montrer et recueillir nos hommages respectueux. Ce ne fut, il est vrai, qu'une courte apparition, d'ailleurs charmante. Mais enfin, il y a commencement à tout, n'est-ce pas ? Répondons le, il faut le temps ! Le temps est un grand maître...

Amiral Degout.

## La séance du Sénat

Paris, 8 décembre. — Au début de la séance au palais du Luxembourg, plusieurs projets de résolution portant règlement définitif des comptes du Sénat pour l'année 1924 et la fixation de son budget pour 1925 sont adoptés. Puis on passe à l'examen du projet qui soumet à l'arbitrage les difficultés de nature de l'interpellation de l'exécution des contrats. Mais M. Daniel Vincent, ministre du Commerce, ayant demandé d'ajourner la discussion de la clause compromissoire, on aborde un projet modifiant l'article 1006 du code de procédure civile, en vue de reconnaître l'invalidité de cette clause en matière commerciale et dans l'intérieur du pays. Comme les commerçants et les industriels demandent avec insistance qu'elle soit reconnue, le rapporteur prie le Sénat d'adopter le texte qui facilitera les transactions.

M. Guillier fait remarquer que si l'on ne valide pas la cause compromissoire, en matière civile, le résultat sera fâcheux. Après la discussion générale, où tout à tour les sénateurs se portent pour ou contre l'extension de la clause compromissoire, en matière civile, le Sénat adopte par 248 voix contre 23 l'article unique. Après que le ministre du Commerce eut déposé un projet tendant à la ratification d'un protocole relatif aux conventions d'arbitrage, la séance est levée.



Les pompiers préparant un bâcher au concours d'appareils extincteurs

## Les trois Anglais arrêtés lundi sont-ils des espions ?

« Au lendemain de Locarno, un Anglais laire de l'espionnage ! Vous voulez rire ! » déclare la naïve concierge

Paris, 8 décembre. — Le magasin de T. S. F. sis au numéro 15, de la rue de Suresnes, dont près de la Sûreté Générale, et qui occupait Phillips, Leather et Fischer, les trois britanniques arrêtés hier sous l'inculpation d'espionnage, était encore ouvert ce matin. Il le demeurera d'ailleurs, selon ce qu'on nous a assuré.

Nous avons interrogé les deux employés qui, en attendant la décision de la Société anglaise, propriétaire de l'établissement, continuent à s'occuper de la maison. L'un d'eux, un ingénieur en service de près cinq jours seulement, Français, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, nous a déclaré :

« J'ai été surpris en lisant les journaux ce matin d'apprendre la grave accusation qui pesait sur M. Phillips. Lorsque hier des inspecteurs de la Sûreté sont venus, j'ai pensé que c'était pour une déclaration au sujet de sa carte d'étranger. Ce matin, en voyant que mon patron était considéré comme un espion, j'ai été étonné. Je ne peux croire à pareille chose. M. Phillips était très travailleur. Il n'était pas rare qu'il restât dans la boutique jusqu'à une heure du matin pour travailler à un appareil devant être livré quelques heures après. Il cherchait à faire beaucoup d'affaires de T. S. F. particulièrement, et paraissait avoir réussi. Sa femme venait souvent le retrouver au bureau — ont manifestement pour but final, de saper d'une manière définitive les enseignements et prescriptions coraniques, vieilles de treize siècles déjà ?

« Ce n'est peut-être pas certain. On voudrait, en tout cas, que cette louable ardeur vers le progrès se traduisît dès maintenant en ce qui touche la politique des frontières, par exemple, par des procédés moins violents que la transportation brutale des populations chrétiennes au centre de l'Anatolie. L'enquête sur « l'affaire de Mossoul » est close. Après le tribunal de la Haye, le conseil de la Société des Nations va en délibérer. Les vrais amis de la Turquie se réjouiront si les amphitryons de Genève reconnaissent qu'elle a été calomniée dans cette circonstance. Ce serait, semble-t-il, un grand point pour valoir au gouvernement d'Angora le succès qu'il mérite en ce qui touche la revendication de Mossoul et de tout un partie du vilayet dont cette ville — l'ancien Ninive — est le chef lieu.

« Un mot encore. Les transformations dont nous venons de parler — celles du moins qui touchent aux croyances et aux mœurs — ont besoin du temps, ennemi des impatiences. *Égrèment des femmes leur est indispensable.* On pense les femmes turques de cette « libre pensée » dont le culte paraît dominer en ce moment dans les conseils des dirigeants d'Angora ?

« Question indiscrète ?... Si je la pose, c'est que les Turques que j'ai pu connaître m'ont inspiré une sérieuse confiance dans leur intelligence et leur jugement. Ce n'est d'ailleurs pas d'hier, comme on le croit en général, qu'elles ont commencé à s'affranchir des rigueurs du harem. En 1880, je dinai avec quelques camarades chez le gouverneur de l'île de Chios — tout près du Kavala de Macédoine. A la fin du repas, la femme de notre hôte, d'esprit très libéral, lui-même, voulut bien se montrer et recueillir nos hommages respectueux. Ce ne fut, il est vrai, qu'une courte apparition, d'ailleurs charmante. Mais enfin, il y a commencement à tout, n'est-ce pas ? Répondons le, il faut le temps ! Le temps est un grand maître...

« Au domicile de Fischer, le polono-russe naturalisé anglais, on ne peut nous plus donner de mauvais renseignements. Depuis trois mois, il habitait dans une pension de famille, 126, rue Legendre, où il n'a jamais reçu de visite. Le concierge de la maison ne peut fournir aucun détail sur le genre d'existence de son locataire ; mais en revanche il tient à faire connaître son appréciation sur cette affaire.

« Au lendemain de Locarno, dit-il les anglais chez nous ? L'espionnage ? Vous voulez rire. Je pense que les trois anglais se livraient simplement à la spéculation sur les devises.

« Au domicile de M. Leather, un luxueux appartement meublé du quartier de Passy, 7, avenue d'Alphonse-XIII, où il habitait avec sa femme et ses deux enfants, personne encore ne remarqua jamais rien d'anormal dans le genre d'existence menée par le locataire qui paraissait adorer sa famille.

« Le concierge ne peut pas croire à la réalité de l'inculpation. « J'attends les événements, nous a-t-elle dit, mais je serais bien étonnée si M. Leather était un espion. »

« J'ai appris avec une grande satisfaction, que M. Chiappe, directeur de la Sûreté Générale, a blâmé comme il convient, la lamentable indiscrétion qui a permis aux espions surveillés de détruire les papiers compromettants. M. Chiappe a eu raison d'ordonner une enquête pour établir d'où provenait cette indiscrétion. J'espère que le coupable sera découvert et qu'il aura une sanction. La presse rend trop de services à la Justice pour que je ne sois pas assuré qu'elle n'aurait rien divulgué si on l'en avait privé. J'ai pour ma part apprécié trop souvent son intelligente discrétion pour ne pas être certain qu'elle aurait volontiers attendu 24 heures dans l'intérêt des recherches pour mettre le public au courant de cette affaire.

« Des opérations sont en cours. Vous en connaîtrez le résultat au moment opportun et si l'y a des réserves à observer, je suis convaincu que les informateurs judiciaires se conformeront à leurs traditions de perspicacité et de loyauté. M. Peyre, juge d'instruction, chargé de cette affaire, accompagné de son greffier et du commandant Hébrard, du cabinet du ministre de la Guerre, a fait une perquisition cet après-midi, 15, rue de Suresnes, aux établissements Blierot-Burnedept, mal-

son d'appareils de T. S. F., où étaient employés les trois espions anglais arrêtés. Au cours de cette perquisition, des documents ont été saisis, notamment une liste d'officiers aviateurs et aussi deux valises appartenant à l'espionne Marthe Moreuil, et une autre à M. Leather, également arrêté.

Ces valises sont fermées à clef, elles seront ouvertes en présence des inculpés. Des perquisitions ont été opérées en outre, sur commissions rogatoires de M. Peyre au domicile des trois-anglais arrêtés.

M. Peyre a également prescrit la saisie de la correspondance dans un bar du boulevard de la Madeleine et à la Lloyd Bank, où l'espionnage recevait des lettres. Aucun poste émetteur de T. S. F. n'a été trouvé au cours de la perquisition 15, rue de Suresnes.

« Un point intéressant a été mis à jour T. Leather, en dépit de son titre et du grand train de vie qu'il menait, 7, avenue d'Alphonse XIII, ne fonctionnait que des mensuels très faibles. Payé à la commission, il n'a gagné au cours du mois que la somme de 300 francs. Ajoutons que d'après les compétences, les renseignements et documents qui auraient été fournis par l'espionne Marthe Moreuil aux espions anglais, n'offrent aucun caractère de gravité pour la défense nationale.

« Wiet affirme n'avoir pas été mêlé à l'affaire d'espionnage »

Versailles, 8 décembre. — Le pseudo officier de marine Wiet a été interrogé cet après-midi, par M. Rousset, juge d'instruction à Versailles, en présence de son défenseur, M. Dutheil.

« Il a fait le récit déjà connu de ses relations avec Marthe Moreuil, par qui il connut Lucie René, qui devint sa maîtresse. Lorsqu'il sut par cette dernière que Marthe Moreuil était une espionne, il conçut le projet, du moins le prétend-il, de la faire arrêter. Mais, se sachant lui-même en défaut, il résolut de la faire dénoncer par deux lieutenant de chars d'assaut avec qui il était en relations. Selon Wiet, Marthe Moreuil aurait été l'amie d'un officier supérieur, qui l'aurait même recommandé, lui Wiet, à un pilote aviateur du centre de Villacoublay.

« En terminant, Wiet a affirmé au magistrat instructeur, qu'il était personnellement étranger à l'affaire d'espionnage. »

« Cours des Changes »

New-York: le dollar.....	26.16
Londres: la livre.....	126.85
Rome: la lire.....	1.04
Madrid: la peseta.....	3.73
Genève: le franc suisse.....	5.04
Amsterdam: le florin.....	10.46

« UN NOUVEAU RECORD D'ALTITUDE »

Paris, 8 décembre. — L'ingénieur Paumier vient de battre sur un hydravion le record d'altitude avec 1.000 kilos de charge. Parti d'Argentan à 13 h. 45, il est revenu à 15 h. 34, après être monté à 4.653 mètres, chiffre donné après vérification du laboratoire d'essais des Arts et Métiers.

« UN MORTEL COMBAT DE BOXE »

Metz, 8 décembre. — Le Polonais Pyszyljawa et Zolowski en état de faiblesse, se livraient dans leur logement, à Saint-Privat, à une partie de boxe pour amuser leurs compatriotes. Zolowski au cours du combat, eut la colonne vertébrale brisée. Il a succombé à l'hôpital. Pyszyljawa a été arrêté.

« PRÉVISIONS MÉTÉOROLOGIQUES »

Paris, 8 décembre. — Prévisions agricoles de l'Office national météorologique pour la journée du 9 décembre :

Région Parisienne. — Temps modéré. Vent de sud à sud-ouest 3 à 6 mètres. Ciel couvert avec quelques pluies, suivies d'éclaircies et ondées. Hausse de température. Minimum de température, environ 4°.

## LE CRIME DE LA RUE MOGADOR DEVANT LES ASSISES

### Le Nivernais Teissier est-il, ou non coupable d'avoir assassiné le garçon de bureau ?

Telle est l'énigme qu'auront à résoudre les jurés de la Seine ?

Paris, 8 décembre. — Devant la Cour d'assises de la Seine, commencera aujourd'hui le procès du concierge Teissier, inculpé du meurtre du garçon de bureau Louis Boulay, employé à la maison Berner, de la rue de Melun et bookmaker à ses moments perdus.

Le cadavre de Boulay était retrouvé, le 8 juin 1924, vers six heures du soir, au bois de Boulogne, près du croisement de l'avenue de l'Hippodrome et de la route des Réservoirs. Le garçon de bureau avait disparu depuis le 30 mai. Il avait le crâne broyé à l'aide d'un instrument contondant et son cadavre fœtal prouvait qu'il avait été tué. Comme depuis près de trois ans, il avait l'habitude de porter des listes de paris aux courses, chez deux concierges, l'un, de la rue Mogador, Lazare Teissier, l'autre, de la rue de la Chaussée d'Antin, Dewibourg, on interrogea les deux concierges.

Les réponses inexactes de Teissier, un propos tenu par Boulay : « Il me déplaît d'aller chez Teissier, parce qu'il faut descendre dans la cave », précèdent les soupçons et, des morceaux de charbon ayant été trouvés dans les poches de Boulay, on décida d'explorer les caves de la rue de Mogador.

On y trouva des gouttes, des giclures et des tâches de sang humain. Sur l'escalier de cette cave on constata une large tache de sang entourée de caillots sur lesquels étaient collés des poils et des cheveux. Dans la loge même de Teissier, des vêtements à lui dont un tablier de travail bleu, furent saisis, tachés de sang. Enfin les poussières du pantalon de Boulay contenaient deux petits fragments de vernis à la rhodamine de composition semblable aux vernis de la cave. L'inculpation désigne nettement Teissier comme l'assassin de Boulay. Le mobile du crime : l'essayer, joueur malheureux ou intermédiaire malhonnête, avait, des besoins pressants d'argent, il empruntait tout.

Telles sont les charges qu'à partir d'aujourd'hui, devant la Cour d'assises, développera l'avocat général Chartron et M. Albert Salmon, au nom de Mme Boulay, partie civile, et que combat M. Albert Gautrat, défenseur de Teissier.

Une centaine de témoins devant être entendus, trois audiences au moins seront consacrées au procès.

## Devant ses juges

« On ne saurait sans parti-pris, décréter que Teissier est de mine antipathique, malgré le préjugé défavorable qu'établit une accusation capitale. Vêtu d'un costume noir, de coupe sans prétention, comme les ouvriers d'autrefois pour un jour de cérémonie, il a une attitude qui n'est pas sans dignité. Des larges lunettes chevauchent un nez fort. Les moustaches sont coupées à l'américaine, telle une courte brosse noire et fournie, au-dessus de la lèvre qui s'efface. »

« Il y a 92 témoins, dont la plupart ont répondu à l'appel. Sauf Mitchell, le témoin de la dernière heure, qui a prétendu avoir vu au Bois de Boulogne, le 8 juin, peu avant la découverte du cadavre, Teissier en tablier bleu, monté sur une camionnette. M. Gautrat, défenseur de l'accusé, souligne cette absence de témoin sur lequel, dit-il, l'accusation avait fondé un grand espoir pour établir la responsabilité de Teissier. L'avocat général Chartron déclare qu'il tient autant que la défense à ce que Mitchell vienne déposer devant le jury. On décide donc de télégraphier en Allemagne où se trouvait actuellement le fameux Mitchell, pour obtenir sa comparution. Mme Boulay, veuve de la victime, se constitue partie civile. Elle est assistée de M. Salmon. »

« C'est ne qu'une hypothèse » dit le défenseur

M. Gautrat dépose des conclusions, simple prétexte à un exposé par anticipation de la défense.

« Il est utile, dit le défenseur, qu'à l'acte d'accusation, des lectures soient faites aux jurés, s'opposent sans délai la réponse de l'accusé, critique des témoignages, des expertises, invraisemblances et impossibilités. Ce sera tout l'objet du débat. Retenons la conclusion de la défense : L'accusation n'apporte qu'une hypothèse. »

« Le président. — L'accusé plaide donc non coupable. La Cour, après une courte délibération, rejette les conclusions de la défense qui sont sans intérêt, dit l'arrêt, l'accusé devant avoir toute latitude pour discuter au cours des débats les charges portées contre lui. Enfin, à 14 h. 30, après ses longs et vains préliminaires, l'interrogatoire commence. Le passé de Teissier n'est chargé d'aucune faute. On ne relève rien de particulièrement défavorable dans sa vie. »

« Laborieux, travailleur, dit le président, vous êtes concierge dans le même immeuble de... »

« M. Chiappe a eu raison d'ordonner une enquête pour établir d'où provenait cette indiscrétion. J'espère que le coupable sera découvert et qu'il aura une sanction. La presse rend trop de services à la Justice pour que je ne sois pas assuré qu'elle n'aurait rien divulgué si on l'en avait privé. J'ai pour ma part apprécié trop souvent son intelligente discrétion pour ne pas être certain qu'elle aurait volontiers attendu 24 heures dans l'intérêt des recherches pour mettre le public au courant de cette affaire. »

« Des opérations sont en cours. Vous en connaîtrez le résultat au moment opportun et si l'y a des réserves à observer, je suis convaincu que les informateurs judiciaires se conformeront à leurs traditions de perspicacité et de loyauté. M. Peyre, juge d'instruction, chargé de cette affaire, accompagné de son greffier et du commandant Hébrard, du cabinet du ministre de la Guerre, a fait une perquisition cet après-midi, 15, rue de Suresnes, aux établissements Blierot-Burnedept, mal-

« Cours des Changes »

New-York: le dollar.....	26.16
Londres: la livre.....	126.85
Rome: la lire.....	1.04
Madrid: la peseta.....	3.73
Genève: le franc suisse.....	5.04
Amsterdam: le florin.....	10.46

« UN NOUVEAU RECORD D'ALTITUDE »

Paris, 8 décembre. — L'ingénieur Paumier vient de battre sur un hydravion le record d'altitude avec 1.000 kilos de charge. Parti d'Argentan à 13 h. 45, il est revenu à 15 h. 34, après être monté à 4.653 mètres, chiffre donné après vérification du laboratoire d'essais des Arts et Métiers.

« UN MORTEL COMBAT DE BOXE »

Metz, 8 décembre. — Le Polonais Pyszyljawa et Zolowski en état de faiblesse, se livraient dans leur logement, à Saint-Privat, à une partie de boxe pour amuser leurs compatriotes. Zolowski au cours du combat, eut la colonne vertébrale brisée. Il a succombé à l'hôpital. Pyszyljawa a été arrêté.

« PRÉVISIONS MÉTÉOROLOGIQUES »

Paris, 8 décembre. — Prévisions agricoles de l'Office national météorologique pour la journée du 9 décembre :

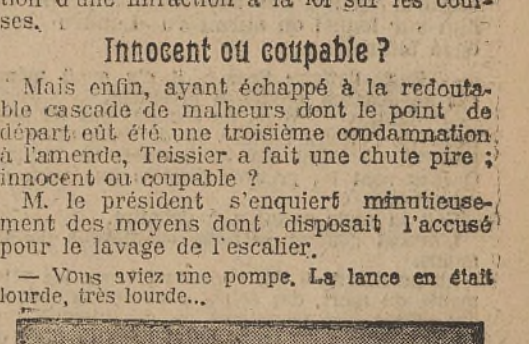
Région Parisienne. — Temps modéré. Vent de sud à sud-ouest 3 à 6 mètres. Ciel couvert avec quelques pluies, suivies d'éclaircies et ondées. Hausse de température. Minimum de température, environ 4°.

« Si vous êtes repris une troisième fois, c'était une grosse amende en perspective, la prison peut-être, la perte de votre emploi d'essayer de toutes vos ressources. En outre, les concierges ne bénéficient pas de la prorogation en matière de loyer, vous étiez sur le pavé, si votre propriétaire avait connu que vous receviez des paris. »

« Teissier est comme écrasé sous cette avalanche de malheurs éventuels. Et il se demande, sans doute, si la Cour d'assises n'est pas préférable à la constatation d'une infraction à la loi sur les courses. »

« Innocent ou coupable ? Mais enfin, ayant échappé à la redoutable cascade de malheurs dont le point de départ eût été une troisième condamnation à l'amende, Teissier a fait une chute pire ; innocent ou coupable ? M. le président s'enquiert minutieusement des moyens dont disposait l'accusé pour le lavage de l'escalier. »

« Vous avez une pompe. La lance en était lourde, très lourde... »



Le concierge nivernais TEISSIER

« L'insistance du président sur le poids de la lance laisse à penser, assez clairement que M. Richard n'est pas loin de croire que la victime aurait pu être assommée d'un coup de cette lance. Il y a beaucoup d'aldées, et venues dans les maisons où se trouve surtout une maison de commerce. La nuit on y pouvait vivre en toute sécurité, aux pires besognes. D'ailleurs on a vu souvent dans votre loge, des visiteurs à mine patibulaire. »

« Un cambriolage mystérieux »

« Teissier explique qu'il faisait le règlement des paris dans l'escalier. Il y a eu un cambriolage dans une bijouterie voisine de votre loge, dans des conditions demeurées mystérieuses, je me hâte de dire que vous n'avez pas été soupçonné. Mais peut-être avez-vous introduit dans la maison pour des bijoux à régler, des individus dangereux. A votre insu les personnes douteuses ainsi entrées dans la maison, ont pu étudier les lieux, la cave, et c'est peut-être ainsi que le cambriolage a pu être opéré. »

« Teissier ne souffle mot, mais il paraît un peu abasourdi et inquiet devant cet interrogatoire qui tourne de si loin autour de l'assassinat de Boulay. »

« Vous étiez dans les dettes jusqu'au cou et vous cherchiez toujours des prêteurs pour ne pas payer vos clients, lorsqu'ils avaient gagné. J'ai toujours remboursé ceux qui m'avaient prêté de l'argent. »

« N'auriez-vous pas joué sur la sacoché de Boulay ? Car vous étiez dans une situation désespérée. Quand vous avez été au bord de l'abîme, l'idée du meurtre, d'un meurtre que vous saviez, ne vous est-elle pas venue à l'esprit ? Parfois on exécute une entreprise désespérée sans en avoir délibéré. »

« Cette évocation d'un meurtre brusque sans longue préméditation n'émeut aucunement l'accusé. »

« Et Boulay ? On en arrive à Boulay. L'infortuné garçon de bureau n'était pas moins joueur que Teissier. Peu avant sa mort, il avait engagé sa montre au Crédit municipal. »

« Le 28 mai, dit le président, il y eut deux chevaux qui ont Paris de grosses côtes. Et alors ? Les jurés, l'accusation ne vous apportera pas, messieurs les jurés, un film cinématographique dans lequel on verrait Boulay remettre à l'essayer des paris sur ces chevaux gagnants à grosses côtes. Mais on a retrouvé chez Teissier des listes de paris sur lesquels figurent les noms de ces chevaux. Bref, vous saviez que Boulay encaissait des sommes importantes, les uns de mois. Vous receviez Boulay dans la cave, j'ai trouvé une exploitation en lisant le dossier : Boulay était employé à la cave. Or, l'air de la cave est glaciale. J'ai compris ainsi la répugnance que pouvait avoir Boulay à descendre dans votre cave, en raison de son état de santé et pourquoi il avait dit à des témoins qu'il ne lui plaisait guère que le règlement des paris s'effectuât chez vous. »

« Mais, sans mauvaise intention, une discussion échauffée, on peut se pousser, se bousculer, une chute sur l'escalier... un crâne fracturé... Vous m'accusez donc d'avoir tué Boulay, demandez Teissier. »

« Quelle fut l'attitude de Teissier lorsque, quelques jours après la disparition de Boulay, il se trouva en présence de la femme de celui-ci ? »

« Vous paraissez tout-à-fait ému, dira la veuve, le 8 juin, après la découverte du corps, »

« La patinoire de la piste olympique du Stade de Colombes »

# Le Nivernais Teissier devant les assises

On ne vous soupçonne pas, vous écrivez à la police pour l'aggraver sur certaines pistes.

— Je ne faisais que répondre à la demande de renseignements de la police, répond l'inculpé.

Le président estime que le corps a été transporté en automobile au bois.

— Dans une automobile, il faut quinze minutes pour se rendre de la rue Mogador à l'endroit où le corps fut transporté. D'ailleurs un témoin vous a vu dans la machine du 8 juin...

— C'est faux.

Le président — Une cave peut être facilement transformée en abattoir. Un coup sur la tête pendant que la victime consulte la liste des parisiens...

## A la recherche d'analogies

Le président Richard marque d'un long silence, la chute de la question, et il recherche des analogies.

— C'est ainsi, remarque-t-il, que le championnisme Carrara du garçon de recettes qui devait être brûlé ensuite. On a trouvé des traces de sang humain dans une de vos caves.

Je me suis coupé un jour, la main dans cette cave avec un tesson de bouteille, répond Teissier. Ce sang provenait sans doute de la coupe que je me suis faite.

## Le président reproche à Teissier de ne pas avoir fait la déclaration de cet accident conformément aux prescriptions de la loi sur les accidents du travail.

M. Gautrat intervient aussitôt.

— Si un avocat représentait devant le tribunal pour demander une indemnité sur un accident aussi infime, on risquerait de lui...

Le président à Teissier — Pouvez-vous montrer aux jurés la clef de cette coupe ?

Teissier — Il y a longtemps qu'elle est fermée.

Le président — Et puis, il y a M. Fidler, le locataire de votre maison, qui s'est plaint dans les premiers jours de juin, d'une odeur cadavérique venant du sous-sol. Il y a aussi un gardien de la paix qui a observé que dans une nuit des premiers jours de juin, les numéros 30 de la rue Mogador...

Enfin, on peut se demander l'attention de la police, sortir un lourd fardeau d'une maison bourgeoise.

## Voici le spectre de Landru

Et le président rappelle que pour l'affaire Landru, on n'a pas apporté aux jurés, un film sur lequel on aurait vu Landru tuer onze femmes.

— Dans l'affaire Semez, il n'y avait même pas de cadavre, ajoute le président.

M. Gautrat — Nous ne sommes pas ici pour juger de l'affaire Landru ou de toute autre affaire. Il ne s'agit que de la mort de Boulay. Quelles sont les preuves directes que vous en apportez.

C'est la seule question à débattre.

L'avocat général — Nous entendrons les témoins.

Le président — On a découvert sur les vêtements du mort, des éclats d'un vernis spécial, des débris, des poussières, et des insectes que l'on retrouve dans la faune et dans la flore de la cave de l'accusé.

M. Gautrat — 80 % des erreurs judiciaires sont le fait d'expériences d'hommes qui dans leur temps ont été des savants et dont la parole faisait autorité devant les tribunaux.

## Un fait inédit

Teissier déclare que Boulay l'a aidé à transporter des fagots et à fendre du bois.

L'avocat général — C'est la première fois que vous indiquez un témoin.

M. Gautrat — Et cela n'a pas de quoi surprendre, car depuis le dépôt du rapport définitif de M. Bayle, Teissier n'a pas été interrogé par le juge d'instruction.

Le président — A quelle époque Boulay vous a-t-il aidé à fendre du bois et à transporter des fagots ?

L'accusé — Au mois de novembre.

Le président — De novembre à juin, il y a loin. Boulay ne se brossait donc jamais ?

M. Salmon, avocat de la partie civile, constate de son côté que Teissier a été questionné sur les débris de rhodamine qui adhèrent au pantalon de la victime et qu'il s'est borné à répondre qu'il ne s'expliquait pas le fait.

L'accusé — Je ne puis que répéter : Je suis innocent. Je n'ai pas compétence pour vous donner des explications sur le reste.

Voici le ticket du métro.

Teissier — Je ne puis que m'étendre de la découverte du ticket dans la cave, surtout qu'il a été trouvé parmi des vieux journaux. Or, ma femme allait souvent dans cette cave, je n'aurais pas été étonné à la quelle chose ayant appartenu à Boulay, si j'avais été un assassin. Je certifie que ce ticket n'a été apporté à la police par moi.

Et l'on revient à la flore microbienne répandue sur le chapeau et le veston, flore identique aux micro-organismes relevés dans la cave de Teissier. Il y a aussi un chapeau, un seul, dont on a pu affirmer qu'il fut de Teissier, mais qui ressemblait beaucoup aux cheveux de la victime.

Il y a enfin les taches de sang.

— Ce sang provenait de ma femme, répond Teissier, qui donne à ce propos une explication digne tout intime de ce propos une explication digne tout intime de ce propos une explication digne tout intime de ce propos...

— Non coupe le président, aucune confusion n'est possible. Ce sang provenait d'une blessure.

## Un moment pathétique

Précédée et suivie d'un long silence, l'adjuration suivante :

— Si vous avez à parler, c'est le moment.

Et au bout d'un temps :

— Une catastrophe est venue arrivée et jusqu'au dernier jour de sa vie, personne ne peut assurer qu'elle n'aura pas une défaillance.

— Je ne comprends pas, répond Teissier.

Le président trouve dans sa connaissance de la chronique judiciaire une nouvelle analogie. Il invoque le cas d'un marchand de bois qui a tué et qui, le matin, ne savait pas qu'il serait le soir un meurtrier.

— Je répète ce que j'ai dit, s'écrie l'accusé, il n'y a pas d'altercation et il n'a pas tué Boulay.

— Si vous avez tué cet homme, au cours d'une querelle, répond le président, il y a ici des jurés prêts à comprendre toutes les défaillances. S'il en est ainsi, il faut le dire en toute franchise.

— Je ne suis pas un homme violent, répond Teissier.

Le président insiste.

Tout le monde peut avoir un tel mouvement. C'est pour tous une question de salut.

— Je suis innocent, affirme à nouveau l'accusé.

Le président se fait tentateur.

Quelques années de prison, peut-être, même la surris, la liberté tout-de-suite, vous engagez une partie féroce.

Après une hésitation

Teissier, après un long silence que l'on pourrait prendre pour le signe d'une lutte intérieure et d'une délibération, proteste enfin :

— Je suis innocent de la chose horrible dont on m'accuse.

M. Gautrat, ironique, ne perd pas l'occasion.

— Je vous remercie de vos pressantes instances, monsieur le président dit-il, car vous avez indiqué par la voix des jurés que si Teissier était coupable, il ne le serait que de la chose horrible dont on m'accuse.

— Je tiens que l'assassinat vous apparaît impossible à vous-même puisque vous avez été appelé à parler d'une simple faute.

L'avocat général. — Nous allons maintenant produire nos charges.

# Revue de la Presse

## Remarque de bon sens

Le Nouveau Siècle (Jacques Arthys) : Je ne sais pas bien ce que les partis appellent des finances démocratiques. Les partis prétendent que ce sont des systèmes par lesquels les moins riches sont allégés d'impôts, et les plus riches écrasés. Je le veux bien. Mais en fait, les finances dites démocratiques aboutissent très évidemment à ceci que tous ceux qui ont travaillé et ont économisé sont ruinés ; que les ouvriers et les employés, par suite de l'inflation, souffrent de salaires insuffisants et sont bien moins heureux que s'ils payaient des impôts proportionnés à des salaires convenables.

Quant à ceux qui sont plus riches, s'ils sont propriétaires de terrains, de l'Etat, ils seront bientôt réduits à la gêne ; s'ils sont commerçants et industriels, beaucoup vont être écraqués de difficultés sans nombre.

Que le public étudie les projets de gouvernement à la lumière de ces quelques indications. Et il comprendra sans doute, de lui-même, qu'il faut un autre changement dans l'Etat que celui qui consiste à remplacer un politicien par un technicien.

Il comprendra aussi qu'il faut prendre les moyens pour sauver le patrimoine et le travail national.

## CHEFS ET DICTATEURS

L'Action Française (Ch. Maurras) : Il est beaucoup question en ce moment de chefs et de dictateurs.

L'écroulement financier de l'Etat républicain, l'effondrement du parlementarisme, les suppressions de temps de crise, et qu'il est tenu à l'écart des accords les plus graves, comme ceux de Locarno.

## Budget de l'Agriculture, budget des Pensions et revision des marchés de guerre devant la Chambre

Paris, 8 décembre. — La séance est ouverte à 15 h. 15, sous la présidence de M. Herriot.

M. Jean Durand est au banc du gouvernement. C'est en effet le budget de l'agriculture qui est en ordre du jour.

La discussion s'était arrêtée hier au chapitre de la réhabilitation des campagnes, comme l'avaient fait remarquer d'autres orateurs la veille, M. Bougère juge les crédits insuffisants pour mener la tâche à bien.

C'est aussi l'avis de M. Renaud Jean.

— Mais voteriez-vous seulement les crédits ? ironise M. Hugot.

Sans aucun doute, répond M. Jean Renaud.

— L'engagement pris hier par le ministre de l'agriculture, dit M. Quauille, nous donne tout espoir. Seulement nous demanderons à la commission de relever dans la loi des finances, le taux des crédits d'engagement.

Bien volent, déclare le rapporteur, M. Combes-Moré, la commission s'efforcera d'obtenir que ces crédits soient élevés de 30 à 35 millions.

MM. Girod et Perreau-Pradier appellent l'attention du gouvernement sur la situation des gardes-forestiers.

M. Fié dénonce le danger du déboisement de nos forêts.

Le ministre lui répond qu'il étudie toutes les mesures propres à assurer leur conservation. Un crédit est déjà inscrit pour acheter les forêts dévastées.

M. Girod préconise dans la même esprit un crédit énorme de sortie sur nos bois.

La Chambre, rappelle M. Durand, a voté précédemment une majoration de 20 % des droits déjà existants.

Après quelques observations de M. Alexandre Duval, sur la destruction des animaux nuisibles, de M. Chamard, sur les achats d'engrais, l'ensemble du budget de l'agriculture est adopté à l'exception de trois chapitres qui demeurent réservés.

La séance est alors suspendue un instant.

A la reprise, la Chambre passe à l'examen du budget des pensions.

M. Petitfils s'informe où en est la liquidation des 20.000 dossiers encore en instance devant les tribunaux de pensions.

M. Bourvier réclame pour les ouvriers mineurs suritaires, laissés dans les mines pendant la guerre, le bénéfice de la loi sur les pensions militaires.

M. Balanant s'inquiète du retard apporté à la liquidation des pensions de l'armée de mer.

M. Delormeur plaide la cause des pupilles de la Nation et des veuves remariées et suggère que les pensions soient payées suivant une échelle mobile sur la base du franc or.

Une question de M. Marcel Héraud amène le rapporteur, M. Pietri, à affirmer que toute liberté d'appréciation est laissée aux médecins chargés d'examiner les tuberculeux gazés et que rien n'est modifié dans l'interprétation des dispositions de la loi.

MM. About et Thoumyer voudraient que les mutilés dont l'état s'est aggravé fusent admis à réclamer le relèvement de leur pension.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

# Revue de la Presse

## Remarque de bon sens

Le Nouveau Siècle (Jacques Arthys) : Je ne sais pas bien ce que les partis appellent des finances démocratiques. Les partis prétendent que ce sont des systèmes par lesquels les moins riches sont allégés d'impôts, et les plus riches écrasés. Je le veux bien. Mais en fait, les finances dites démocratiques aboutissent très évidemment à ceci que tous ceux qui ont travaillé et ont économisé sont ruinés ; que les ouvriers et les employés, par suite de l'inflation, souffrent de salaires insuffisants et sont bien moins heureux que s'ils payaient des impôts proportionnés à des salaires convenables.

Quant à ceux qui sont plus riches, s'ils sont propriétaires de terrains, de l'Etat, ils seront bientôt réduits à la gêne ; s'ils sont commerçants et industriels, beaucoup vont être écraqués de difficultés sans nombre.

Que le public étudie les projets de gouvernement à la lumière de ces quelques indications. Et il comprendra sans doute, de lui-même, qu'il faut un autre changement dans l'Etat que celui qui consiste à remplacer un politicien par un technicien.

Il comprendra aussi qu'il faut prendre les moyens pour sauver le patrimoine et le travail national.

## CHEFS ET DICTATEURS

L'Action Française (Ch. Maurras) : Il est beaucoup question en ce moment de chefs et de dictateurs.

L'écroulement financier de l'Etat républicain, l'effondrement du parlementarisme, les suppressions de temps de crise, et qu'il est tenu à l'écart des accords les plus graves, comme ceux de Locarno.

## Budget de l'Agriculture, budget des Pensions et revision des marchés de guerre devant la Chambre

Paris, 8 décembre. — La séance est ouverte à 15 h. 15, sous la présidence de M. Herriot.

M. Jean Durand est au banc du gouvernement. C'est en effet le budget de l'agriculture qui est en ordre du jour.

La discussion s'était arrêtée hier au chapitre de la réhabilitation des campagnes, comme l'avaient fait remarquer d'autres orateurs la veille, M. Bougère juge les crédits insuffisants pour mener la tâche à bien.

C'est aussi l'avis de M. Renaud Jean.

— Mais voteriez-vous seulement les crédits ? ironise M. Hugot.

Sans aucun doute, répond M. Jean Renaud.

— L'engagement pris hier par le ministre de l'agriculture, dit M. Quauille, nous donne tout espoir. Seulement nous demanderons à la commission de relever dans la loi des finances, le taux des crédits d'engagement.

Bien volent, déclare le rapporteur, M. Combes-Moré, la commission s'efforcera d'obtenir que ces crédits soient élevés de 30 à 35 millions.

MM. Girod et Perreau-Pradier appellent l'attention du gouvernement sur la situation des gardes-forestiers.

M. Fié dénonce le danger du déboisement de nos forêts.

Le ministre lui répond qu'il étudie toutes les mesures propres à assurer leur conservation. Un crédit est déjà inscrit pour acheter les forêts dévastées.

M. Girod préconise dans la même esprit un crédit énorme de sortie sur nos bois.

La Chambre, rappelle M. Durand, a voté précédemment une majoration de 20 % des droits déjà existants.

Après quelques observations de M. Alexandre Duval, sur la destruction des animaux nuisibles, de M. Chamard, sur les achats d'engrais, l'ensemble du budget de l'agriculture est adopté à l'exception de trois chapitres qui demeurent réservés.

La séance est alors suspendue un instant.

A la reprise, la Chambre passe à l'examen du budget des pensions.

M. Petitfils s'informe où en est la liquidation des 20.000 dossiers encore en instance devant les tribunaux de pensions.

M. Bourvier réclame pour les ouvriers mineurs suritaires, laissés dans les mines pendant la guerre, le bénéfice de la loi sur les pensions militaires.

M. Balanant s'inquiète du retard apporté à la liquidation des pensions de l'armée de mer.

M. Delormeur plaide la cause des pupilles de la Nation et des veuves remariées et suggère que les pensions soient payées suivant une échelle mobile sur la base du franc or.

Une question de M. Marcel Héraud amène le rapporteur, M. Pietri, à affirmer que toute liberté d'appréciation est laissée aux médecins chargés d'examiner les tuberculeux gazés et que rien n'est modifié dans l'interprétation des dispositions de la loi.

MM. About et Thoumyer voudraient que les mutilés dont l'état s'est aggravé fusent admis à réclamer le relèvement de leur pension.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les 3 et 4 décembre, MM. Loucheur et Briand, en sollicitant 6 milliards et demi.

Le 14 avril 1925 au 5 décembre, le plafond s'est élevé de 41 à 58 milliards et demi. Les formules sont demeurées immuables ; quel que fut le ministre des finances au pouvoir, l'inflation qu'il réclamait devait être la dernière. M. Loucheur n'a pas échappé à la règle.

La dernière fois est permis d'en douter. Il semble au contraire que, sous couleur de combattre l'inflation, le programme Loucheur risque de la proscrire. Car, par démagogie, son projet réclame dans l'impôt direct, la taxation directe, alors que toute l'extraversion de l'impôt direct tend à être irrésistiblement des demandes de remboursement de Bons, c'est-à-dire ouvre la voie à une inflation. Sous prétexte de guérir un mal, on l'aggrave.

## LES MAUVAIS MEDECINS

L'Echo de Paris : « Pas un billet de plus ! » voilà le refrain qu'on répète, les

# Le championnat de Bourgogne de rugby

Les matches non joués du 36 novembre (remis à cause de la neige) se disputent dimanche prochain, 13 décembre.

**Première série.** — Le Club Olympique Creusotin recevra le Football Club Dijonnais et le Stade Dijonnais se mesurera à Dijon avec le Racing Club Chalonnais.

**Deuxième série.** — Sporting Club Montelloisien contre Amical Club de Saint-Marcel. Amical Club de Saint-Marcel recevra le Racing Club Chalonnais à Mâcon.

**Troisième série.** — Sporting Club Chaloisien contre Union Sportive de Tournais à Tournais.

**Le championnat du Centre**  
La compétition régionale de rugby (première série) toucha à sa fin dimanche dernier.

**CHAMPIONNAT DU CENTRE 3<sup>e</sup> SERIE A COSNE**  
La partie de par intérêt quelle comportait fut ardemment disputée et ce fut l'équipe qui se conserva le plus de cran qui enleva la décision.

**CHALON BAT LE CREUSOT**  
C'est devant un nombreux public et grâce aux dispositions prises par les dirigeants, qui firent amener et répartir, sur le terrain, 500 kilos de sel et effriter toutes les tapineries et moites grilles, un coup de sifflet marqua un bleu vichyssois part de ses 23 passe un, deux plusieurs joueurs cosnois et marque un essai individuel de toute beauté.

**AGENDA P.-L.-M. 1926**  
Comme les années précédentes, l'agenda P.-L.-M. pour 1926 a obtenu le plus grand succès et le tirage s'est effectué rapidement.

**AGENDA P.-L.-M. 1926**  
Comme les années précédentes, l'agenda P.-L.-M. pour 1926 a obtenu le plus grand succès et le tirage s'est effectué rapidement.

# NEVERS Rue Louis-Vicat, un incendie détruit un bâtiment

Un incendie, dû à des causes encore ignorées, s'est déclaré vendredi matin, vers 11 heures du soir, dans un bâtiment situé rue Louis-Vicat, servant d'atelier à MM. Maitre et Cornillon, industriels à Nevers.

**Le feu** a éclaté dans un atelier de menuiserie, où se trouvaient des planches de bois et des outils. Les flammes se sont rapidement propagées et ont atteint le toit.

**Les pompiers** ont été appelés et ont travaillé pendant plusieurs heures pour éteindre le feu. Le bâtiment a été complètement détruit.

**Les dégâts** sont considérables. Les débris ont été évacués et les lieux ont été nettoyés. Les responsables de l'incendie sont encore inconnus.

**Le maire** a tenu une conférence de presse pour informer les habitants de la situation et des mesures prises.

**Les secours** ont été organisés pour aider les victimes et les familles touchées par l'incendie.

**Les investigations** sont en cours pour déterminer les causes exactes de l'incendie.

**Les conclusions** de l'enquête seront publiées prochainement.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à prévenir de tels accidents.

# VICHY A la Société agricole de Vichy et de la région

A l'occasion de son assemblée générale annuelle, la société agricole de Vichy et de la région a organisé une réunion de propagande dans la salle de l'Hôtel de Ville de Vichy.

**Le programme** de la réunion comprenait des conférences sur l'agriculture moderne et les nouvelles techniques.

**Les participants** ont été très nombreux et ont montré un grand intérêt pour les exposés.

**Les conclusions** de la réunion ont été très positives et ont encouragé les agriculteurs à moderniser leurs méthodes.

**Les perspectives** pour l'avenir de l'agriculture dans la région sont optimistes.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des agriculteurs ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés à l'organisateur de la réunion.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

# Des malfaiteurs voulaient faire dérailler un train De grosses pierres et des pieux avaient été placés sur la voie

Nous avons signalé l'autre jour que la locomotive d'un train économique allant de Lagny-sur-Marne à Mayet-de-Montagne avait déraillé à trois cents mètres de la gare de Nizerolles.

**Le déraillement** a été provoqué par des pierres et des pieux posés sur la voie.

**Les enquêteurs** ont retrouvé les auteurs du crime et ils ont été arrêtés.

**Les poursuites** ont été engagées contre les malfaiteurs.

**Les mesures** de sécurité ont été renforcées pour éviter de tels incidents.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

**Les actions** à mener pour prévenir de tels accidents ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux enquêteurs.

# MOULINS ENQUETE SUR L'INSTALLATION D'UNE TUERIE DE VOLAILLES

Par décision du préfet de l'Allier, une enquête est ouverte sur la demande de M. Dye, demandeur à installer une tuerie de volailles, 39, rue d'Orville.

**Le dossier** est en cours d'examen par les services compétents.

**Les conclusions** de l'enquête seront publiées prochainement.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer les conditions de travail.

**Les actions** à mener pour améliorer les conditions de travail ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux enquêteurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

# L'assemblée générale de l'Express-Aérien

L'assemblée de l'Express-Aérien a eu lieu le 28 novembre.

**Le programme** de la réunion comprenait la présentation de nouveaux membres et de brasseurs.

**Les conclusions** de la réunion ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

La distribution des récompenses pour les différents concours sera faite cette année par la société d'horticulture de l'Allier.

**Le programme** de la distribution comprendra des prix pour les meilleurs produits.

**Les conclusions** de la distribution ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des horticulteurs ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# Mon Curé chez les riches

Le plus grand succès de nos derniers années, qui, depuis sa création, fait salle comble tous les soirs au théâtre Sarah Bernhardt.

**Le succès** de la pièce est dû à la qualité de l'écriture et de la mise en scène.

**Les critiques** ont été très élogieuses et ont encouragé les spectateurs à continuer à assister aux représentations.

**Les conclusions** de l'enquête ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

# Accidents du travail

Accidents du travail. — Marcel Roger, 17 ans, apprenti-ajusteur, rue du Maréchal, s'est fait une forte coupure au pouce gauche en manipulant de la tôle.

**Le traitement** a été effectué par le médecin traitant.

**Les conclusions** de l'enquête ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des travailleurs ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux enquêteurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# UNION DES STENOGRAPHERS DE PARIS

Le comité de l'Union des Sténographes de Paris, méthode Prévost-Delaunay, invite les lauréats de ses examens annuels à bien vouloir assister à la distribution des récompenses.

**Le programme** de la distribution comprendra des prix pour les meilleurs étudiants.

**Les conclusions** de la distribution ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des étudiants ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# LA LYRE DE FER

Aux Editions Elala, 23, rue de la Sourdière, Paris. Prix 10 francs.

**Le contenu** de l'ouvrage est très intéressant et utile.

**Les conclusions** de l'enquête ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# MERCREDI 9 ET JEUDI 10

A 2 h. 30, jeudi matin scolaire et enfants, prix réduit.

**Le programme** de la séance comprendra des exercices physiques et artistiques.

**Les conclusions** de la séance ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# LA RUEE SAUVAGE

Interprété par Lois Wilson et Jack Holt.

**Le succès** de la pièce est dû à la qualité de l'écriture et de la mise en scène.

**Les critiques** ont été très élogieuses et ont encouragé les spectateurs à continuer à assister aux représentations.

**Les conclusions** de l'enquête ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

# 4 fr. le kilo

La vente se fera au détail au choix du client.

**Le programme** de la vente comprendra des produits de qualité.

**Les conclusions** de la vente ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

# ARZENBOUY

Entre la gare d'Arzenbouy, Montesson, Boulogne, Prémery.

**Le programme** de la séance comprendra des exercices physiques et artistiques.

**Les conclusions** de la séance ont été très positives.

**Les actions** à mener pour améliorer la situation des membres ont été discutées.

**Les remerciements** ont été adressés aux organisateurs.

**Les prochaines réunions** seront organisées à la fin de l'année.

**Les contacts** avec les autres sociétés agricoles de la région ont été renforcés.

**Les conclusions** de l'enquête ont été publiées.

**Les recommandations** de la commission d'enquête visent à améliorer la sécurité des trains.

CHER YONNE

BOURGES AUXERRE
Une septuagénaire est tuée à un passage à niveau
Les élections consulaires

Le drame de la rue Cochois

Commencement d'incendie

Le temps

Etats civil

Comment le cambrioleur du « Gardon Frit » fut arrêté à Vierzon

Chute mortelle

Le monument aux morts

Cambrillage

Collision d'autos

Tapage nocturne

Violences

Disparition

Tapage nocturne

Violences

Disparition

Tapage nocturne

Violences

Disparition

Tapage nocturne

Violences

Disparition

Tapage nocturne

SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE
En brisant la glace d'un étang un jeune homme se noie

L'exposition-foire des vins de la côte chalonnaise

Les élections consulaires

SAINT-SYMPHORIEN-DE-MARMAGNE

SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL

TOULON-SUR-ARROUX

TOURNAY

LE CREUSOT

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND

UN CONDUCTEUR DU P. O. GLISSE D'UN TRAIN ET SE BLESSE GRIEUREMENT

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

CLERMONT-FERRAND

LA VIE AGRICOLE

Foires et Marchés de la Région

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

BOURSE DU COMMERCE

Le Maître de Ballantrae Par R.-L. STEVENSON Traduit de l'anglais par Théo VARLET

blanc, je veux lui donner un coup d'oeil ; car, grâce à Dieu, il y a plus d'une sorte de blancs !

de ce qu'il supposait être une insinuation de ma part ; bien que je n'aie souvenir d'en avoir jamais eue. Peut-être Mr. Henry fut-il moins réservé ; ou, plus simplement, il est possible que le Maître ait trouvé le moyen de parcourir ma correspondance, et qu'il ait ainsi lu la lettre de Troyes. Ce fut pour en tirer vengeance que cette cruelle plaisanterie fut infligée à Mr. Burke dans un aussi pressant besoin. En dépit de sa perversion, le Maître n'était pas dépourvu d'une certaine affectuosité ; il fut, je crois, sincèrement attaché à Mr. Burke dans les premiers temps ; mais cette idée de trahison tant les sources déjà peu abondantes de son amitié, et son détestable caractère se fit voir à nu. — E. Mck.)

LES CONCERTS DE T. S. F.

RADIO-PARIS

12 h. 30. Radio-concert : Lucien Paris : 1. Sous le ciel bleu, marche, A. S. ...

16 h. 45. Radio-concert organisé par l'Association des radio-amateurs français.

TOUR EFFEL. De 18 à 19 h. 45. Journal parlé par T. S. F.

56° PELERINAGE NATIONAL EN TERRE SAINTE. Le comité des pèlerinages nationaux en terre sainte...

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. A 15 h. 45, par la station radiotéléphonique de la Tour Eiffel...

ÉTRANGER. A 13 heures, Signaux horaires de Greenwich. Orchestre Camille Chevillard...

COUCOURS POUR L'EMPLOI DE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DE MUSIQUE DE TARBE. Le concours en vue de la désignation d'un directeur...

BOURSE DE PARIS

du 8 décembre 1925

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Marché à Terme and Banque à Terme.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Table with columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du jour, Cours de la veille, Cours du jour. Includes sections for Banque à Terme and Parquet Comptant.

Advertisement for SIROP AKKER. 'Sauveur des Poumons'. Includes an illustration of a man and text describing the medicine's benefits for various respiratory conditions.

Advertisement for LE CARNET DU COMBATTANT. A notebook for veterans, featuring a portrait of Jacques Pericard.

APPAREILLAGE. Nous rappelons à nos camarades porteurs d'appareils orthopédiques...

ASCENDANTS. L'article 33 de la loi du 31 mars 1919...

PUPILLES. Les enfants dont le père a été réformé à raison de blessures...

REVUE SCIENTIFIQUE ILLUSTRÉE. Notes et Actualités : Physique : Spectres de Rayons gamma...

FUSEES DANS LA NUIT... DANS LA MORT

Par Charles BONNEFON

Fusées dans la nuit, dans la mort : (un carnet de guerre, par Charles Bonnefon, vient de paraître chez Fayard...)

La voie des réalisations

Il ne suffit pas, lorsqu'on est souffrant, de décider que l'on se soignera, il faut se soigner sans retard...

Advertisement for HERNIE. 'M. GLASER Spécialiste, 44, Bvd. des Capucines'.

Vois ne mettez un terme à vos souffrances qu'en adoptant les nouveaux appareils sans ressort de M. GLASER...

Mme J. PELLETIER. Depuis six mois j'étais très anémique...

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Photo P. Barret, 23, rue Ballu, Paris, 4 fr. 50...

VERSEZ UN FLACON

de Quintonine dans un litre de vin de table et instantanément vous obtiendrez un litre de vin fortifiant complet...

Advertisement for PHOSCAO. 'Assurez-vous la coopération de vos employés en leur offrant une tasse de thé entre 4 et 5 heures. Demandez toujours le THÉ DES INDES'.

alentour du château de Durrissdeer, et le bruit de la mer emplissait les chambres. Je n'étais pas encore à la salle, lorsqu'un autre bruit m'arrêta...

Une ombre passa sur son visage. — Si vous vous voyiez, vous n'insisteriez pas là-dessus. — Baste ! répliquai-je, la vieillesse ne me dérange pas...

contenance ; mais il n'en affecta que plus d'impudence de langage et d'altitude. — Je suis affamé comme un faucon, dit-il. Voyez à ce que soit bon, Henry.

de vous faire repentir de votre déloyauté. Debout ! et en route ! Que la porte par où vous les avez introduits serve à votre départ. Je ne veux plus que mon fils aperçoive votre figure.

— Nous lui laisserons Durrissdeer, s'écria-t-elle. Et grand bien lui fasse ! — Que non pas, avec votre permission, dis-je. Il trouvera un chien à ses grâces pour le retenir. Il aura le lit, la table, et un cheval de selle...

# Napoléon et le Cosaque

A dix heures du soir sur la neige épaisse et durcie par le gel, des escadrons russes bivouaquaient devant un moulin à vent. Refuge ou quartier général du prince Bagration, qui tient conseil avec ses brigadiers : Marki, Barclay de Tolly, et Bagawosky. Déjà, aux injonctions du chef de l'armée moscovite, le baron de Bennigsen : « Revenez Eylau, les hommes de guerre ont répondu :

— Demain, 8 février 1807.

Et d'excuses valables, ils palliaient leur refus collectif de marcher nuitamment, à l'aventure.

Un second ordre était donné : « Connaissez les forces des Français. Savaient en quel lieu, s'était logé Napoléon. Déterminer les positions de la cavalerie. »

Le prince maugréait.

— C'est la besogne d'espion. Je ne sais quel homme pourrait réussir... Hein !... Bagration se haussait jusqu'à la fenêtre du résultat.

Entre les sentinas de cosaques, un cavalier chantait :

O ma tendre insecte,  
Muzette des amours,  
Toi qui chantais Lisette,  
Lisette et ses beaux jours,  
D'une vaine espérance,  
Tu m'as vu fort flaté ;  
Chante sur incognito  
Et ma fidélité...

Markoff indiquait :  
— J'ai reconnu la voix d'Alexis Boukine. Reconnu de Kiev, l'homme à passé deux ans en France, comme prisonnier de guerre. Or, ce turbulent personnage, possédait la langue de nos ennemis, autant que l'allemand. Lui-même peut aller aux renseignements...

Boukine, un homme de quarante ans, au visage blême, reçut les instructions de Bagration.

— Le promet :

— Tous les ordres de Votre Excellence seront exécutés.

Ses seules ruses seraient mises en jeu. Voilà pourquoi, tout équipé, mais sans cheval, Alexis courait vers une chaumière, où deux paysans veillaient. Pistolet au poing, le cosaque obtenait des terribles un bonnet de fourrure, un manteau et l'oiseau qui composait leur dernier approvisionnement. En garantissant de l'emprunt, il laissait ses armes, sa coudre et sa houppe. Puis, après avoir promis de rentrer avant le jour, le soldat s'éloignait dans la direction du sud ; et ses yeux s'ouvraient, jusqu'aux choses visibles.

Au bout du champ de neige, le clocher d'Eylau, une large tour, semblait borner l'horizon.

Des lignes de lumières indiquaient les maisons. De deux places, les grandes lueurs des feux de bivouac montaient. Et d'autres feux brillant, plus loin.

Le cosaque dévota, parvint à trois cents pas de la porte de Koenigsberg. A une sentinelle qui l'arrêta, il répondit en allemand. Conduit chez Pouget, colonel du 26<sup>e</sup> léger l'espion sut donner le change, se présenter en habitant d'Eylau, que les Russes avaient emmené.

On lui donna la liberté, et de bonnes paroles. A la suite de quoi, Boukine s'avança entre les bivouacs, marquant un pas ferme. Cela l'étonnait, ces soldats qui chantaient, quoiqu'ils eussent fait. Il regardait, durant une minute, des conscrits nettoyant leurs fusils. Embusqué, l'espion entendait un officier qui disait :

— Nous avons passé une rude journée. Deux combats à Ziegelhof et à Eylau. L'Empereur doit s'employer, dans la maison de poste, à régler une vigoureuse offensive...

Le cosaque voulait voir, et si possible, entendre Napoléon. Sur un des murs, traversant des jarres, s'arrêtaient parfois à observer la marche des troupes qui se déplaçaient vers le Nord, il arrivait, à onze heures, sur une place encombrée de trébuchets.

Entre vingt charretiers qui s'agitaient, il passait, pour gagner le perron de la poste aux chevaux, où il s'était arrêté le matin, quand un grenadier croisa la baïonnette.

— Halte ! Que veux-tu ?

Boukine, qui se trouvait sous les rayons d'une lanterne, prit une très humble pose, avant d'annoncer :

— Ich bin zum Haus.

Le soldat cria :

— Paysan, ton patois ne me dit rien. Demande-moi, au plus vite !

L'espion ne bougeait pas ; il indiquait, en français :

— Je suis de la maison... J'apporte une oie pour la table de Sa Majesté.

La sentinelle porta aussitôt les armes.

— Parfait, monsieur le fournisseur du Grand Napoléon. Allez, passez la petite porte à gauche ; vous demanderez le cuisinier Keller.

Boukine se hâta.

Entré dans l'ancienne salle d'attente des voyageurs, il y trouva le petit état-major : courriers, guides, fourriers, manelucks, gendarmes, citoyens tassés devant un grand feu. Le cosaque manœuvrait, afin d'arriver près d'une grande vitre qui séparait ce bureau d'une salle où l'Empereur devait travailler.

Un postillon l'arrêtait.

— Hé ! l'homme des champs, que viens-tu chercher parmi nous ?

— J'apporte un présent à Sa Majesté.

Un gendarme le saisissait aux épaules.

— L'allure et l'accent sont bizarres. Mon gaillard, tu dois exécuter quelque chose de pas clair. Cette oie est empoisonnée ou bien elle te sert de passeport.

Notes allons te passer la révision. Bas le manteau !

Une violence débarrassa Alexis de sa houppe. Une grosse voix annonçait :

— Habit vert, c'est un cosaque ! Il faut pendre l'espion !

Les protestations du Russe attirèrent un aide-de-camp, lequel s'informait. Cet officier allait prévenir Napoléon, qui voulait bien s'intéresser au sort du chercheur.

Boukine parut devant dix généraux. Il vit l'Empereur en habit et gilet bleu, culotte blanche, botté haut, assis au bout d'une longue table chargée de papiers. Il entendit dicter des ordres administratifs. Il sentit enfin un air regard peser sur lui.

Le serf russe, tombé à genoux, implorait sa grâce.

— Réveille-toi ! commanda une voix brève. Qui es-tu ? Pourquoi la présence dans cette maison ?

L'espion répondait :

— Je ne suis qu'un soldat. Je voulais apercevoir l'illustre guerrier. Petit-Père, pardonnez-moi...

Ensuite, il balbutiait des paroles inintelligibles.

Napoléon avait froncé les sourcils.

— Française te sera comptée. Dis-moi qu'un officier t'a dépêché aux renseignements. Mais compter les bataillons n'est pas une tâche facile, dans la nuit...

— Grande Majesté, je n'ai rien vu... rien... rien...

— Alors, la correction du knout te sera appliquée, au retour... Il faut donc que Napoléon se charge de l'instruire ? Je sais déjà que M. de Bennigsen veut se procurer trois renseignements : Où je suis. Quel est le nombre de mes soldats. A quoi s'emploie la cavalerie française.

Boukine montrait de l'étonnement.

— Sire, vous savez...

L'Empereur faisait un signe d'intelligence à Berthier, major général ; et il reprit :  
— Espion, je vais te dispenser du knout et t'avertir. Ecoute et retiens... Napoléon est à Preussisch-Eylau. Il a cinq corps d'armée, tous prêts aux actions. Le prince Murat, chef de la cavalerie, fait réprimer les sabots échoués sur le dos des fuyards, tes compagnons...

— Sire, tant de bontés...

— J'ajouterais la faveur de te renvoyer. C'est bien pour remplir une mission. Il a été perdu et retrouvé ici le portefeuille du général Barclay de Tolly. En honnêtes gens, nous le lui rendons. Voici pour toi cinq louis ; paiement d'une charge. Prends-les vite. Tu boiras à la santé de l'homme qui aurait pu le faire fusiller... Au point du jour on te donnera un cheval qui le portera dans les rangs du corps de Bagration. Sache bien que c'est au premier étage du moulin à vent de Sängarten que tu trouveras Barclay ; ton général porte un bras en écharpe... Je le sais...

Et l'Empereur plaisait.

— Adieu, soldat de la sainte Russie.

Boukine rentrait dans le bureau réservé aux gendarmes. Il allait y passer cinq heures. Repu de l'oie apportée et rafraîchi, l'espion était conduit à la ligne avancée. Là, un officier lui remettait le portefeuille de Barclay. Un grand cheval de dragon allait emporter le cosaque, qui regardait la plaine immense et devenue plus blanche quand s'étendaient les premiers rayons de l'aube.

Enfin Boukine prit congé de ses ennemis. Libre, il poussa un long hurra. Sa monture courut cent pas dans la route de Koenigsberg. Tout à coup, une canonnade fit feu et fonda au sommet du large mamelon qui couvrait l'infanterie russe. Et un boulet décapita le cosaque que Napoléon avait chargé d'une mission...

Histoire ou conte que les Polonais se plaisent à dire au voyageur.

Edouard CACHOT.

On demande à acheter BOU TELLES DE CHAMPAGNE VIDES à 0 fr. 45 la bouteille. Faire offre 7, rue Creuse, Nevers. 25.659

Suis acheteur 10 CV, grande marque TORPEDO ou COND. INT. 4 pl., freins, 4 roues, état neuf, pas aller à 193. BAZANGEON, 53, bd de Courtais, Montluçon. 31.949

On offre A AFFERMER POTAGER de 80 ares, à proximité de petite ville importante, maison y attenante. Prix à débattre. Bureau du journal. 31.843

On recherche MAISON ou APPARTEMENT, 8 à 10 pièces. Bureau du journal. 31.830

278. BOUCHÈRE, imp. comm. de la Bre. Bail 10 ans, loy. 1.100 fr. ; Aff. 182.000 fr. (a aug. en faisant charcuterie). Boul., cuis., 5 ch., cour, écurie, étalage, porcharie, parv. à moutons, abattoirs, gr. hangar, jard. Px à déb. On traite avec 15.000. FRANCHON, Fontainebleau. 31.807

VINS-LIQUEURS, près Paris, quartier en construction de 2<sup>e</sup> av. Bail à vol. aff. 80 fr. par jour en progrès const. Boul., cuis., s. à m., 2 ch., cab. log., 3 pièces, s. loy. 1.400. jard. dépend. (150 m<sup>2</sup>). A vendre fonds et immeuble. Prix à déb. FRANCHON, Fontainebleau. 31.823

CHARCUTERIE, gr. ville indust. Bail à vol. aff. 1.500 fr. Aff. 250 fr. par jour. Boul., s. à m., cuis., 3 ch., labo, laboratoire, 6 ch., cour, dépend., gr. jard. Prix à déb. On traite avec 25.000 fr. FRANCHON, Fontainebleau. 31.823

BOULANGERIE-PÂTISSERIE, bien située, ville commerc. banlieue Paris. Bail 11 ans, loy. 1.300 fr. Aff. 250 fr. par jour. Boul., s. à m., cuis., 3 ch., dépend., jard. Prix à déb. On traite avec 20.000 fr. FRANCHON, Fontainebleau. 31.823

BOULANGERIE-PÂTISSERIE, imp. bourg culture S.M. (gare, marche). Bail 14 ans, loy. 2.000 fr. Aff. 5 quint. (150 fant. par jour, 300 croissants la semaine). 30.000 fr. granitère, 12.000 fr. pâtisserie, 3.000 charbons. Boul., s. à m., cuis., bureau, panetière, fournil moderne plein pied, 3 ch., gr. dépend., cheval, voiture. Px à déb. On traite avec 30.000. FRANCHON, Fontainebleau. 31.995

CHARENTES FER ET BOIS SPECIALITE D'ESCALIERS Ancienne Maison DUMAS et PHILIPAS DARTON Frères Successeurs Bureaux et ateliers : Faubourg de Moissac - NEVERS CONSTRUCTIONS AGRICOLES MENUISERIE RENSEIGNEMENTS GRATUITS

OPTIQUE MEDICALE voyez comme à vingt ans, avec les « Verres Kaleoscope » Seul maison de vente : PH<sup>ie</sup> CLOSTRE, 9 rue St-Etienne, NEVERS

ON DEMANDE à acheter dans la région Usines, Industries, Fonds de commerce, Propriétés de toute nature et prix Prêts, Capitaux, Commandites Ecrire : OMNIUM IMMOBILIER, en la Bourse de Commerce, Paris.

Matériaux de Construction Anc. Maison J.-B. BOUDOT A. POUSSON Successeur Quai de la Jonction, NEVERS Téléphone 2-42

CHAUX Ciments naturels et artificiels PLATRE DE GEGE ET DE PARIS Toiles, Briques, Carreaux, Ardoises Etroit pour couvertures à bon marché Tuyaux de grès, Produits réfractaires

CIMENT DEMARLE et LONGUEY Livraison rapide par camion automobile Prix spéciaux pour Fourniture directe par wagons et bateaux

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE Four toutes demandes de renseignements, il est indispensable de rappeler le numéro de l'annonce et de joindre un timbre de 0 fr. 30 pour la réponse.

BONNE de 16 à 18 ans, place douce. S'adresser à Mme PIAT, 82, rue du Temple, Auxerre (Yonne). 31762

BASSE-COURIERE et JARDINIER en ménage ou séparément, logés, nourris. Bureau du journal. 31987

CUISINIÈRE ou PERSONNE aimant cuisine, place stable, quelques mois Paris. Donner références et conditions. Ecrire Vicomtesse du MANOIR, Presly (Cher). 31802

CUISINIÈRE et CHAUFFEUR en ménage ou séparément. Bureau du journal. 31986

FEMME DE CHAMBRE active, pour la clinique chirurgicale de Clamecy. Bonnes références exigées. Se présenter à la Clinique, rue Thiers 31833

JEUNE FILLE pour service bonne à tout faire, sauf cuisine, six mois Dijon, six mois campagne. Timbre pour réponse. Bureau du journal. 31957

JEUNE FILLE très sérieuse pour faire le service de femme de chambre. Mme Albert BICHOT, à Beaune (Côte-d'Or). 31714

MENAGE ayant déjà servi, l'homme toutes mains, la femme ménage et cuisine ordinaire pour maison bourgeoise. 31725

MENAGE sérieux, femme cuisine et ménage, homme à toutes mains et jardin, pour maison bourgeoise dans Loiret. Exige références. Bureau du journal. 31897

ON OFFRE CHAUFFEUR cherche place toutes mains, même un peu ménage. S'adresser à M. LETOURNEAU, hôtel du Grand-Tour, Compiègne (Oise). 31757

Agents d'Affaires

A VENDRE bon canton Côte-d'Or HOTEL-CAFE-RESTAURANT Bail à volonté. Loyer : 450. Affaires : 80.000. Prix : 40.000, à débattre. 12 complant. S'adresser GUILLEMAUT et EPINAT, 6, rue Berlioz, Dijon. 31.933

COMMANDITE, 150 à 180.000 francs, demandée pour affaire industrielle en pleine prospérité, ville Centre. Pour renseignements s'adr. à MM. RAYMOND et BAZANGEON, 53, bd de Courtais, Montluçon. 31.948

**Achats**

On demande à acheter BOU TELLES DE CHAMPAGNE VIDES à 0 fr. 45 la bouteille. Faire offre 7, rue Creuse, Nevers. 25.659

Suis acheteur 10 CV, grande marque TORPEDO ou COND. INT. 4 pl., freins, 4 roues, état neuf, pas aller à 193. BAZANGEON, 53, bd de Courtais, Montluçon. 31.949

**Personnel**

ON DEMANDE CHARRETIER de bois pour 2 chevaux. Bien rétribué. Voir ou écrire à M. PICARD, fermier à Mournon, par Mesves-sur-Loire (Nièvre). 31.988

JEUNES FEMMES et JEUNES FILLES, pour confections et tissage. S'adr. Els MAUHAUFFEE, 1, avenue Albert-I<sup>er</sup>. 30.608

278. BOUCHÈRE, imp. comm. de la Bre. Bail 10 ans, loy. 1.100 fr. ; Aff. 182.000 fr. (a aug. en faisant charcuterie). Boul., cuis., 5 ch., cour, écurie, étalage, porcharie, parv. à moutons, abattoirs, gr. hangar, jard. Px à déb. On traite avec 15.000. FRANCHON, Fontainebleau. 31.807

2785. MERCIERIE-BONNETERIE-CONFECTION OUVRIÈRE DE DAMES, jolie ville gr. ligne P.-L.-M. Bail à vol., loy. 1.050 fr. Aff. 105.000 fr. par an. Boul., s. à m., cuis., 2 ch. Prix à déb. : 36.000 fr. FRANCHON, Fontainebleau. 31.838

2838. CAFE-HOTEL (sans restaurant), tenu 14 ans, face gare imp. Bail à vol., loy. converti par s. loy. aff. 280 fr. par jour en lig. On place net 35.000 fr. par an. S. comptoir, s. billard, autre salle, cuis., cab. téléph., 2 ch. pers., 15 ch. meubl. Prix à déb. On traite avec 90.000 fr. comptant. FRANCHON, Fontainebleau. 31.838

2840. COMMERCE de produits étrangers, centre indust. Bail à vol., loy. 1.200 fr. Aff. 500 fr. par jour, faites partie à 18 0/0, partie à 40 0/0. Log. de 3 pièces, cuis., ch. bonne, dépend., jard. clos. Px à déb. 10.000 fr. FRANCHON, Fontainebleau. 31.838

2857. ENTREPRISE DE PEINTURE gr. bourg S. M. Bail 12 ans, loy. 1.500 fr. Aff. 50.000 fr. (2 ouvriers à l'année), laissant net 16.000 fr. par an. Boul., cour, bianderie, magasin, gr. atelier, jard. Prix à déb. On traite avec 15.000 fr. FRANCHON, Fontainebleau. 31.838

2856. CHAUSSURES (vente, réparations), centre imp. banlieue Paris. Bail 7 ans, loy. 2.000 fr. Aff. 35.000 fr. (4.000 fr. en travail), laissant net 12.000 fr. par an. Boul., atelier, cuis., au premier 3 pièces, lavoir, séchoir. Prix à déb. 22.000 fr. Facilités. FRANCHON, Fontainebleau. 31.995

**Divers**

OCASION A VENDRE Divers objets neufs à des prix avantageux tels que : bicyclette Saint-Georges, phonographes OPERA et disques, coupe intérieur enristal, trousses toilette, couverts Louis XVI, services à liqueur métal argenté et bronze, services à salade corne blonde, services à découper Louis XV, rasoirs sûreté APOLO, rasoirs à GILETTE, coffret parfumerie, rasoirs sûreté CANON, couteux suisses 6 lames, couteux ivroite 3 lames, timbales métal argenté, stylogramme plaque argent, ronds de serviette. S'adr. aux BUREAUX de PARIS-CENTRE, 24, avenue de la Gare, Nevers, 30.651

**GROS VENTRE ou LAPIN** maladie contagieuse mortelle guérie par la Poudre VOLAP Ph<sup>ie</sup> BRU Clamecy (Nièvre) re.250 la boîte 5/50 6<sup>me</sup> 6<sup>me</sup> 30<sup>me</sup>

**MACHINES A COUDRE "EXCELSIOR"**

Sont les meilleures et les plus régulières et les moins chères.

E. RAULIN mécanicien 7, rue du Pont-Cizeau NEVERS

Réparations, aiguilles et fournitures pour toutes marques de machines. Moteurs électriques et réostats. Installation de machine avec moteur.

**L'OPTIQUE est une science**

MYOPES et PRESBYTES envoi adressant à un Spécialiste, vous aurez toujours satisfaction.

aux LUNETIERS G. DEPALLE & P. MUS OPTICIENS 27, Rue d'Allier, MOULINS

**Le Retour d'Age**

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du Retour d'Age. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage, à des intervalles réguliers, de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Neurasthénie, Métrite, Fibromes, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies. Le flacon, 7 fr. 75.

Bien exiger le véritable JOUVENCE de l'abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge

**JEUNES FILLES** pour la Mercerie et l'Épicerie. S'adresser aux Docks de Nevers, 4, rue des Docks. 31922

MARINER, marié, pour conduire un bateau hériçon. S'adresser à M. FERRIER, matériaux, construction, à Nevers. 31847

MENAGE ou DEUX DAMES, pour châtillon-en-Bazois, pour gérer succursale d'alimentation. Logement gratuit, commissions sur les ventes. Pour tous renseignements et visite s'adresser au gérant des Docks de Nevers, M. LEGLOS, à Châtillon-en-Bazois (Nièvre). 31997

ON OFFRE JEUNE HOMME libéré service militaire, cherche emploi bureau. Bureau du journal. 31.996

GENS DE MAISON ON DEMANDE BON COCHER, célibataire, pour château ; travail facile. Nourri, logé, chauffé, éclairé, bons appointements. Très bonnes références exigées. Ecrire régisseur Château de Paray-le-Frésil, par Chevagnes (Allier). 31.578

BON GARDE CHASSE, âge missions 30 ans, connaissant bien son métier, port bagueur, mais qualité essentielle exige ; très bon éleveur. Logé, chauffé, jardin, primes sur animaux nuisibles et gibier abattu. Inutile écrire si pas très bonnes références. Adresse correspondance à M. COLAS, garde chef, château Paray-le-Frésil, par Chevagnes (Allier). 31.579

JEUNE VEUVÉ, 40 à 50 ans, pour occuper ménage d'un homme seul, et petite comptabilité. Bureau du journal. 31.947

**Déménagements - Transports**

Ancienne Maison BAILLY Fondée en 1863

**CHAUTARD FRÈRES & Co**

Successeurs

Correspondants des Chemins de Fer

Tél. 40. NEVERS Tél. 40

Sable de Loire

**CAMIONS AUTOMOBILES**

Maison spécialement outillée pour les déménagements par camions automobiles capotés avec ou sans remorques.

**Alfred PAVAILLON FOURRURES**

Ancienne maison MACHEFER à l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle, que prochainement, ses

**Magasins de Vente**

seront transférés dans l'immeuble nouveau de la

Rue du Quatre-Septembre

INSTALLATION MODERNE

Grand Choix de Fourrures de toutes provenances

**MANUFACTURE DE BISCUITS FONTENAY**

10 & 12 Place Guy-Coquille NEVERS Téléphone 3-01

Gros et détail

Demandez partout Le Parfait, Le Favori Biscuits extras

**Fantasia**

OUVRAGES DE DAMES ET TRAVAUX D'ART

M<sup>me</sup> V<sup>ie</sup> BOULLOT, 31, r. La-Fayette, NEVERS

Grand choix d'articles dessinés et brodés broderies, dentelles, fournitures et accessoires pour tous travaux. La Maison exécute tous desais et montages d'ouvrages.

**HADACEK-COMTE**

41, Rue Marie-Davy, CLAMECY

VÊTEMENTS DE DAMES

Écharpes, Collets et Manchons

RÉPARATIONS, TRANSFORMATIONS - ACHAT DE SAUVAGINS

**BANQUE POPULAIRE DE LA NIÈVRE**

SOUS LE CONTROLE DE L'ETAT

NEVERS - 1, Place de l'Hôtel-de-Ville - NEVERS (Téléphone 131)

ESCOMPTE - RECOUVREMENTS - AVANCES - COMPTES-COURANTS

DEPOTS A INTERETS NETS D'IMPOTS - TITRES ET COUPONS

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS

**PARQUET DE CHÈNE**

JULL & C<sup>ie</sup> PANNECOT-LIMANTON (Nièvre) Tél. LIMANTON N<sup>o</sup> 1

Fabrication soignée Livraison rapide REPRISSE sans GROSSES QUANTITÉS Qualité pour garantir

UJINE & BUREAU à 300 mètres de la Gare MOULINS-ENGIÉBERT (P.L.M.)

**HANGARS "BAUDIN"**

HANGARS Agricoles et Industriels CONSTRUCTIONS METALLIQUES.

Les seuls Hangars vraiment pratiques

**THOMAS-BARREAU à MIGNÈRES (LOIRET)**

Plans, Devis envoyés gratuitement. Prix établis rendus franco, montage compris sans aucun frais de nourriture et couchage des monteurs

**Rideaux, Stores, Brise-bise, couvre-lits, Tapis**

R. C. Nevers 560 ENTièrement fait à la main

FABRIQUE SPÉCIALE DE DENTELLES & BRODERIES (mains et mécaniques)

MAISON DE CONFLANGE LA MIEUX ASSORTIE LE MEILLEUR MARCHÉ A QUALITÉ ÉGALE

A la Ville du Puy

M<sup>me</sup> L. CRÉTEAUX 18, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre)

**Pour les Cadeaux de Noël**

S'adresser

**Maison MAINGUET**

NEVERS - 6, place Guy-Coquille - NEVERS

Grand choix de :

Petits Meubles

- GLACES -

Tapis, Sièges, etc.

SALLES A MANGER, CHAMBRES A COUCHER

PRIX DE FABRIQUE Sans hausse

SOLIDITÉ - ELEGANCE

**Déménagements - Transports**

Ancienne Maison BAILLY Fondée en 1863

**CHAUTARD FRÈRES & Co**

Successeurs

Correspondants des Chemins de Fer

Tél. 40. NEVERS Tél. 40

Sable de Loire

**CAMIONS AUTOMOBILES**

Maison spécialement outillée pour les déménagements par camions automobiles capotés avec ou sans remorques.

**Alfred PAVAILLON FOURRURES**

Ancienne maison MACHEFER à l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle, que prochainement, ses

**Magasins de Vente**

seront transférés dans l'immeuble nouveau de la

Rue du Quatre-Septembre

INSTALLATION MODERNE

Grand Choix de Fourrures de toutes provenances

**MANUFACTURE DE BISCUITS FONTENAY**

10 & 12 Place Guy-Coquille NEVERS Téléphone 3-01

Gros et détail

Demandez partout Le Parfait, Le Favori Biscuits extras

**Fantasia**

OUVRAGES DE DAMES ET TRAVAUX D'ART

M<sup>me</sup> V<sup>ie</sup> BOULLOT, 31, r. La-Fayette, NEVERS

Grand choix d'articles dessinés et brodés broderies, dentelles, fournitures et accessoires pour tous travaux. La Maison exécute tous desais et montages d'ouvrages.

**HADACEK-COMTE**

41, Rue Marie-Davy, CLAMECY

VÊTEMENTS DE DAMES

Écharpes, Collets et Manchons

RÉPARATIONS, TRANSFORMATIONS - ACHAT DE SAUVAGINS

**BANQUE POPULAIRE DE LA NIÈVRE**

SOUS LE CONTROLE DE L'ETAT

NEVERS - 1, Place de l'Hôtel-de-Ville - NEVERS (Téléphone 131)

ESCOMPTE - RECOUVREMENTS - AVANCES - COMPTES-COURANTS

DEPOTS A INTERETS NETS D'IMPOTS - TITRES ET COUPONS

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS

**PARQUET DE CHÈNE**

JULL & C<sup>ie</sup> PANNECOT-LIMANTON (Nièvre) Tél. LIMANTON N<sup>o</sup> 1

Fabrication soignée Livraison rapide REPRISSE sans GROSSES QUANTITÉS Qualité pour garantir

UJINE & BUREAU à 300 mètres de la Gare MOULINS-ENGIÉBERT (P.L.M.)

**HANGARS "BAUDIN"**

HANGARS Agricoles et Industriels CONSTRUCTIONS METALLIQUES.

Les seuls Hangars vraiment pratiques

**THOMAS-BARREAU à MIGNÈRES (LOIRET)**

Plans, Devis envoyés gratuitement. Prix établis rendus franco, montage compris sans aucun frais de nourriture et couchage des monteurs

**Rideaux, Stores, Brise-bise, couvre-lits, Tapis**

R. C. Nevers 560 ENTièrement fait à la main

FABRIQUE SPÉCIALE DE DENTELLES & BRODERIES (mains et mécaniques)

MAISON DE CONFLANGE LA MIEUX ASSORTIE LE MEILLEUR MARCHÉ A QUALITÉ ÉGALE

A la Ville du Puy

M<sup>me</sup> L. CRÉTEAUX 18, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre)



## Les Toux qui étouffent

Un rhume mal soigné s'est installé, le malade est en proie à des quintes suivies d'expectorations douloureuses. La toux est rauque sifflante, elle déchire la poitrine. C'est la bronchite aiguë, menaçante de pleurésie, de pneumonie ou de tuberculose. Dans d'autres cas, cette bronchite passe à l'état chronique, pour se modifier bien vite en asthme, en asthme ou en emphyseme. Pourquoi souffrir, alors que deux ou trois cuillerées de Pectoral Richelet calmant instantanément la toux la plus rebelle, suppriment les quintes, favorisent l'expectoration et modifient avec succès les états même jugés les plus graves. Il fera pour vous ce qu'il a fait pour cette malade dont la guérison n'était plus espérée :

Je suis sauvée, votre Pectoral Richelet m'a enfin délivrée de cette mauvaie bronchite qui creusait ma pauvre poitrine. Il était temps, car je maigrissais à vue d'œil et les miens se désespèrent. Je ne suis plus oppressée et, malgré cette mauvaie saison, je ne tousserai plus.

M<sup>me</sup> MARCHE G... Bd Malesherbes, Paris.

Pour se maintenir sous une action curative permanente, chaque malade doit faire le plus souvent possible usage de la Pastille Richelet, véritable « potion sèche » spécialement créée pour continuer et fixer l'œuvre du Pectoral Richelet et activer la guérison.

Toutes pharmacies : la Pastille Richelet, 2 fr. 95 la boîte ; Pectoral Richelet, 7 fr. 50 la boîte. A défaut, écrire aux Laboratoires Richelet, 6, rue de Valenciennes, LYONNE (R.-P.).

**MANUFACTURE DE BISCUITS FONTENAY**

10 & 12 Place Guy-Coquille NEVERS Téléphone 3-01

Gros et détail

Demandez partout Le Parfait, Le Favori Biscuits extras

**Fantasia**

OUVRAGES DE DAMES ET TRAVAUX D'ART

M<sup>me</sup> V<sup>ie</sup> BOULLOT, 31, r. La-Fayette, NEVERS

Grand choix d'articles dessinés et brodés broderies, dentelles, fournitures et accessoires pour tous travaux. La Maison exécute tous desais et montages d'ouvrages.

**HADACEK-COMTE**

41, Rue Marie-Davy, CLAMECY

VÊTEMENTS DE DAMES

Écharpes, Collets et Manchons

RÉPARATIONS, TRANSFORMATIONS - ACHAT DE SAUVAGINS

**BANQUE POPULAIRE DE LA NIÈVRE**

SOUS LE CONTROLE DE L'ETAT

NEVERS - 1, Place de l'Hôtel-de-Ville - NEVERS (Téléphone 131)

ESCOMPTE - RECOUVREMENTS - AVANCES - COMPTES-COURANTS

DEPOTS A INTERETS NETS D'IMPOTS - TITRES ET COUPONS

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS

**PARQUET DE CHÈNE**

JULL & C<sup>ie</sup> PANNECOT-LIMANTON (Nièvre) Tél. LIMANTON N<sup>o</sup> 1

Fabrication soignée Livraison rapide REPRISSE sans GROSSES QUANTITÉS Qualité pour garantir

UJINE & BUREAU à 300 mètres de la Gare MOULINS-ENGIÉBERT (P.L.M.)

**HANGARS "BAUDIN"**

HANGARS Agricoles et Industriels CONSTRUCTIONS METALLIQUES.

Les seuls Hangars vraiment pratiques

**THOMAS-BARREAU à MIGNÈRES (LOIRET)**

Plans, Devis envoyés gratuitement. Prix établis rendus franco, montage compris sans aucun frais de nourriture et couchage des monteurs

**Rideaux, Stores, Brise-bise, couvre-lits, Tapis**

R. C. Nevers 560 ENTièrement fait à la main

FABRIQUE SPÉCIALE DE DENTELLES & BRODERIES (mains et mécaniques)

MAISON DE CONFLANGE LA MIEUX ASSORTIE LE MEILLEUR MARCHÉ A QUALITÉ ÉGALE

A la Ville du Puy

M<sup>me</sup> L. CRÉTEA